

Lo menistre et lo maidzo

Autor(en): **Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **67 (1928)**

Heft 3

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-221605>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous avisons les personnes qui ont reçu LE CONTEUR depuis quelques semaines, à l'essai, que nous prendrons l'abonnement en remboursement pour le 30 janvier.



LE POUR ET LE CONTRE

Il y a des personnes qui, avec une intransigeance, peut-être excessive, condamnent les cafés. On peut leur donner raison ou les trouver trop sévères, suivant le point de vue duquel on examine la question. Elles prétendent, ces personnes, que les cafés désagrègent les ménages et qu'ils incitent aux excès de toutes sortes. Il convient, pour être raisonnable, de ne pas condamner sans rémission l'institution, parce qu'il est des gens « qui ne savent pas s'en servir ».

A celui qui proscribit de son usage les boissons dites alcooliques, les cafés offrent toutes les boissons inoffensives qu'il peut désirer : thé de Chine ou de Ceylan, la bienfaisante camomille, tisanes de tilleul, de menthe, sirop, eau pure ou oxygénée : Henniez, Romanel, Arkina, Montreux, Aigle, recommandées par MM. les médecins, café noir ou café « crème », de nom souvent. Ah! il va bien sans dire qu'il ne faut pas commander un café « kirsch » ou « marc ». Que voulez-vous de mieux ?

Et si, jadis, oh ! il y a déjà bien des années, on n'eût pas osé demander, au café, de l'eau, — du sirop — enfants exceptés — ou des tisanes, dites-vous bien qu'à présent, buveurs d'eau et de tisanes et buveurs de vin font très bon ménage. Plus de protestations, plus de sarcasmes ; chacun commande ce qu'il veut ; c'est le régime de la liberté, de la liberté la plus complète.

Du côté des consommateurs d'alcool, il y a aussi différentes catégories. Il y a ceux qui boivent du « blanc » ; deux décis, si l'on est seul, trois décis si l'on est deux ; un demi, si l'on est en plus nombreuse compagnie. Les uns boivent du « nouveau », qui, disent-ils, est plus « mordant » ; ce sont les disciples du bicarbonate de soude ou des pilules pour le foie. D'autres, plus soucieux de la tranquillité de leur estomac, boivent du « vieux », en attendant que le nouveau aît l'âge raisonnable.

Il y a aussi les buveurs de vin rouge. Le blanc, assurant-ils, les énerve ou ne convient pas à leurs organes digestifs. Ils sont, en général, plus calmes

et moins plaisants que les buveurs de blanc. Ils prétendent, plus ou moins communément — ont-ils raison ? — d'avoir quelque peine à trouver de très bon vin rouge « ouvert ». Nous n'y sommes pas encore habitués. Mais ils se consolent, disant qu'il ne chicane au moins pas leurs nerfs et qu'on en boit moins que de blanc, d'où profit pour l'estomac et le portemonnaie. Le rouge ne « redemande » guère. Tout le monde ne peut s'offrir une demi-bouteille de Pommard ou de Nuits St-Georges.

Il y a de même les amateurs d'apéritifs de tout genre. Les apéritifs sont légion, surtout depuis la juste proscription de l'ancien apéritif traditionnel. Ils sont, selon les annonces des journaux, tous recommandés par MM. les médecins, qui, lorsqu'on va les consulter, ne confirment pas toujours leurs attestations.

Autre particularité des cafés, c'est qu'ils sont un théâtre d'observations des plus variées et intéressantes sur la vie actuelle. Aujourd'hui, est-ce un bien, est-ce un mal ? — nous laissons à nos lectrices et lecteurs le soin de juger — le beau sexe est un client presque aussi assidu des cafés que le sexe fort. Evidemment, il y a, pour la vie familiale, déficit incontestable et sans doute fâcheux. Mais on assure qu'on ne peut remonter le courant.

On va beaucoup plus souvent qu'autrefois souper au café, en famille. Parfois, les enfants sont à la maison, abandonnés aux soins distraits d'une petite « volontaire », ou bien même ils sont tout seuls, enfermés. D'autrefois, on les amène au café et ils s'endorment, dans la fumée et le brouhaha, sur les genoux de leur maman. Qu'ils seraient mieux dans leur petit lit !

Les jeunes viennent au café avec leur fiancée ou leur amie, dont le premier soin, en entrant, est de se « refaire le visage et la tête ». Il y a dans le petit sac tout ce qu'il faut pour cela. Nous nous souvenons d'un temps où nos mamans y mettaient un peu plus de discrétion et, nous nous permettons d'ajouter, de bienséance.

— Messieurs, c'est l'heure ! fait le patron. Il n'y a pas de permission. Du reste, les garçons ou les sommelières ont déjà mis les chaises, pieds en l'air, sur les tables. On commence à balayer. N'attendons pas le coup de « biolle ». Rentrons ! Bonne nuit à tous ! J. M.



LO MENISTRE ET LO MAIDZO

S'AMAVANT bien clliào coo, quand bin l'irant adî à sè mourgâ. L'avant ti lè dou la leinga bin rasserya et la sadze-fenna que l'âo z'avâi copa lo fi n'avâi pas robâ sa dzornâ. Ion ètâi menistre dza du grand temps et savâi tant bin prédzi que quand dèvesâve de la vallâie de Josaphat, âo bin de clli riô que l'appelâvant lo *torreint de Cédron*, on arâi djurâ que lè cougnessâi assebin que lo Tsalet à Goubet âo bin lo riô dâi Moille. Savâi tot cein d'apri la Bibllia.

Lo mâidzo, lî, ètâi mâidzo dza du grand temps assebin, ion de clliào crâno mâidzo quemet ein a tant dein nouïtron payî, adî prêt à pistâ pè ti lè temps et tote lè cramene. Et quand s'ètâi bin trovougnî tota la dzorna avoué sè malâdo, à eindourâ lè pllieint, la fam et lo frâi, son pe gros dzoïio ètâi de passâ à la cura, baillî la bouna né à son ami lo menistre. Bèvessant on verro, ein foumeint na pipâ de bon taba dâi d'auto iâdzo, et pu dèvesâvant de tot po coumeinci. Faut vu dere que l'avant zu ètâ deïn lè z'écoule enseimbllo quand recordâvant po l'âo z'apprendre l'âo metî pè Lozena. N'étant pas de la mima société, ion l'avâi zâo zu met la carletta rodze, l'auto la bliiantse, mâ n'èin tsailles-sâi rein po l'âo z'amâ. Quinte boune dzein, allâ pî !

— Te sâ, que desâi lo mâidzo, vigno de vére la Zabî à Cardinaux, vâo passâ l'arma à gautse dévant houit dzo ; l'â la bourdze tota boreinflia.

— La poutra Zabî ! so repondâi lo menistre, mè faut pas âobliâ d'allâ l'âi fére onna préira dèman.

— Peuh ! que desâi lo mâidzo que l'ètâi on incrédule quemet lo Thomas de la Bibllia, po sa maladi, ta vesita cein vâo pas l'âi montâ mè que ma choqua. L'è condamnâie et pu l'è tot.

— T'î rein qu'on moquèran, fasâi lo menistre. On a tot parâi vu dâi merâcllo.

— Quaise-tè, Potiphar, avoué tè merâcllo ! — L'è su, que l'âi n'a zu. Et Lazare que l'ètâi dza dein lo vâ (bière) et que sè relèvâ.

— Te sâ, l'è pas vu, et pu cein l'è dâo vilhio. N'è pas de nouïtron temps qu'on verrâi dâi moo saillî dinse dâo cimetiéro.

— L'è pardieu bin veré, repondâi lo menistre que voliâve l'âi plliantâ on tchoû. Faut pas ître èbahia : lè mâidzo d'ora sant trâo suti, et avoué leu on è moo à tsavon !

Marc à Louis.

Mot d'enfants. — Voyons, petite Susy, dit la maîtresse, comment s'appelle le mari d'une poule ?

- Un coq, Mademoiselle.
- Bien, et le mari d'une cane ?
- Un... parapluie, Mademoiselle.

PAR LE TROU DE LA SERRURE

Simple histoire.

L y a, dans la vie de certaines femmes, des drames singuliers dont il semble parfois que l'on doive à jamais se souvenir. A les apprendre, le cœur est empoigné d'une pitié brusque... ; et cependant, il suffit d'une robe nouvelle ou d'un compliment reçu pour que la trace violente qu'ils ont laissée, s'efface et disparaisse.

... Parce qu'elle avait été invitée par des amies, une jeune fille de Marseille partit un beau soir de chez elle, joyeuse à la pensée du plaisir qui lui était promis. Elle s'amusa, chanta, dansa, rit, comme on s'amuse, on chante et on rit quand on se sent jeune et que les regards des hommes vous disent jolie. A la même heure, sa mère qu'elle avait laissée chez elle, tombait d'un escalier, et, grièvement blessée, agonissait une partie de la nuit à l'endroit de sa chute, la maison étant vide. La jeune fille la trouva là, alors qu'elle rentrait aux premières heures du matin, la tête emplie encore de beaux souvenirs. Il était déjà trop tard. Et elle n'eut que le temps de changer sa toilette de soirée contre un vêtement de deuil.